

Les livres élémentaires, où la jeunesse étudie l'histoire, laissent malheureusement beaucoup à désirer sous le rapport de la doctrine et de la méthode. Les mensonges perfides du dernier siècle n'en sont pas encore tous bannis et l'on y adopte généralement un système qui entraîne de tristes conséquences. On cherche, pour satisfaire au programme des examens, à entasser dans un certain ordre, des faits, des noms et des dates, mais sans les éclairer d'aucune appréciation morale et religieuse. On matérialise ainsi l'histoire, on cherche à présenter au public quelque chose de neutre qui pourra convenir à un plus grand nombre de maisons d'éducation, et on laisse aux professeurs le choix et la responsabilité de leurs commentaires. Un éditeur croirait nuire à ses intérêts s'il publiait un cours d'histoire trop catholique.

Et cependant, pour tout homme qui croit à la justice et à la Providence, les événements de l'histoire ne peuvent être indifférents; ils méritent le blâme ou l'admiration, et le seul moyen de les bien juger, c'est de les juger comme Dieu les juge lui-même. C'est à l'Église, base et colonne de la vérité, de nous donner la règle de nos jugements : l'histoire, pour être vraie et parfaite, doit-être chrétienne et catholique; elle ne doit être ni un pamphlet, ni un plaidoyer : elle n'a ni ennemis à injurier, ni amis à défendre. Son langage doit être celui que prescrit l'Évangile : cela est, cela n'est pas, *est, est; non, non*. Elle doit appeler bien ce qui est bien et mal ce qui est mal, avec cette simplicité, cette autorité que donne la vérité : l'enseignement de l'histoire est un sacerdoce.